

BULLETIN SUISSE D'EGYPTE

ORGANE OFFICIEL DES SOCIÉTÉS SUISSES D'ÉGYPTE

Rédaction et Administration: ALEXANDRIE - 13, Rue de Stamboul - Téléphones 1715 Ville, 1541 Ramleh.

C. F. RAMUZ, SA VIE, SON ŒUVRE

CONFÉRENCE DONNÉE AU CERCLE SUISSE D'ALEXANDRIE PAR MR. J. R. FIECHTER

(suite).

Dépaysement cependant ! Le déracinement est nécessaire, il n'en est pas moins douloureux.

« On écoutait ce faux silence de Paris, qui est une rumeur constante. Interrogations, vous souvenez-vous ? C'étaient toutes celles des jours de faiblesse, quand secrètes d'abord et s'acheminant par travaux d'approche, tout à coup les voilà qui montaient à l'assaut ; et il y avait celles qu'on a vues, mais ensuite il en venait d'autres, pas éloignées de ces premières et frappant dans le même sens : « Que fais-tu ici après tout » ? On se répondait, mettons : « Je me cherche ». « Tu te cherches mal ».

« Mais où me chercher ? » voulait-on répondre on ne pouvait pas. Et alors pour se rassurer, on avait beau s'inventer des excuses et s'énumérer des plaisirs, se montrer à soi-même les exemples trouvés, tant d'occasions de sentir et tant d'occasion d'apprendre, — on n'y croyait plus.

C'est ce petit feu de charbon, acheté au seau dans l'hôtel même et payé quel chose comme quatre fois son prix, et qui ne voulait pas brûler et qu'on travaillait au tisonnier, fractionnant les morceaux de la pointe ; on ne pouvait pas appeler cela un feu, on était dans un certain fauteuil cerise, on n'avait plus que cinquante francs pour finir le mois, on combinait des repas de thé et de confitures. On avait organisé un petit réchaud à alcool et on dissimulait (à cause de patron) des pains de trois sous dans sa serviette,

Décidément le feu s'était éteint, on s'enveloppait dans son châle. Et on riait, mais que ce rire était faux. On n'était plus qu'un pauvre garçon, qui ferait mieux de l'avouer au lieu de ces airs qu'il se donne. Et il le voit bien pour finir. Simplement il se laisse aller. Ses bras trouvent ses genoux ; sa tête le creux de ses mains. Dans la rue des chevaux glissent, et ils sont roués de coups. C'est l'affreux arrêt, brusquement, des pauvres sabots qui n'en peuvent plus.

Le cocher prend le fouet par le petit bout du manche. Ça repart, ça va en trainant, puis ça s'arrête de nouveau. Il y a un bruit de grelots secoués par bonds inégaux, qui s'espacent, une espèce de furieux galop, et de nouveau un brusque arrêt... ah, fuir, n'est-ce pas ? et fuir, de nouveau, — parce que, maintenant, le beau mirage monte d'un lac inventé, noir de bise, avec accroupies dans leurs seilles, les femmes qui font la lessive et se tournent l'une vers l'autre, riant très fort, tout en frottant. »

« Solitude de fait, dira-t-il plus tard et cette autre solitude plus accablante encore qui est celle du cœur qui n'a rien à quoi s'adresser, qui n'a rien non plus qui s'adresse à lui. »

L'écrivain va-t-il céder à la grande lassitude à la grande tentation du renoncement à soi-même ?

« On a été longtemps dans un doute mortel, mais ce n'est que plus tard, tout à coup, quand on s'y atten-

dait le moins, que la délivrance est venue, non sollicitée ni contrainte, mais de son propre mouvement.

On a compris enfin qu'on mourait de prétendre à l'idée, avant d'avoir été aux choses non moins définies.

On était là, et tout autour de nous étaient les choses. Un soi-même défini; des choses non moins définies.

Et il n'y a plus alors, qu'à laisser le contact se faire, tout intermédiaire étant supprimé il n'y a plus eu qu'à se prêter docilement à l'action sur nous du dehors. . . »

*
**

Quand Ramuz se décidera à quitter Paris et sa studieuse retraite, ce sera en 1913. Il aura trente-cinq ans, dix livres déjà derrière lui. Il aura montré la voie, conquis sa vérité, une vérité que désormais aucune déception ne saurait plus atteindre, après l'avoir si longtemps cherché, « ce cri qui émeut les autres hommes » cette phrase qui « entre mille autres phrases parmi tant d'inflexions possibles est seule la bonne », ce cri, ces phrases qui devaient le justifier, il les a trouvés et ce cri, cette phrase avec quelle émotion, quel frémissement ont-ils été entendus, chez nous, par ceux qui les attendaient

Pour beaucoup désormais Ramuz est un maître. En Suisse Romande il a son public il est celui qui, par son exemple et par son œuvre libère et fait oser. Chacun de ses livres est un nouveau gage de victoire.

Ces livres je ne saurais les feuilleter avec vous. Ramuz demande à être lu. Je me bornerai à indiquer leur enchaînement et à les situer dans l'œuvre ramuzienne.

Ce sont d'abord des vers rustiques : *Le Petit Village* ; *la Grande Guerre du Son drebbond*, puis un premier roman « *Aline* ». Ces livres de début, *Aline* en particulier, contiennent déjà en puissance toute l'œuvre future du romancier. *Ramuz* a saisi ses personnages en plein milieu de leur travail, et de leurs préoccupations immédiates. Le lyrisme de l'écrivain donne au réalisme même du récit, un accent qui une fois entendu ne s'oublie plus. Lisez *Aline* et vous me comprendrez !

L'on raconte que Sandeau arrêta un jour *Balzac* pour lui donner des nouvelles de sa sœur malade.

« Tout cela est désolant fit *Balzac* qui avait écouté son interlocuteur d'un air distrait.

Puis, après un instant de silence :

« Et maintenant mon cher ami, poursuivit-il, revenons à la réalité. Parlons d'*Eugénie Grandet* ! »

Comme *Balzac*, comme *Flaubert*, comme je l'imagine la plus part des grands créateurs, *Ramuz* participe à la vie de ses créatures. En 1915 écoutons-le prendre congé d'*Aline* dans son « *Adieu à beaucoup de personnages* ».

« C'en est fini de vous, pauvre petite *Aline*, pâle d'un gros chagrin déjà, quoiqu'on ne sût pas encore ce que vous aviez, mais voilà que, vous regardant, vous ne pouviez pas vous cacher que votre ventre grossissait ; — fini de vous, maintenant, qui vous en allez loin de moi, et là-bas est le cerisier avec sa grosse branche basse.

Facilement vous y atteindrez, n'ayant d'autre peine à prendre qu'à vous soulever sur la pointe de vos gros souliers à clous, et ce lacet de tablier suffira, parce que vous n'êtes plus bien lourde.

Même ce dernier poids, le seul qui vous gênât, était un poids d'en dedans, vous en avez été déchargée, quand l'enfant est venu au monde (et il aurait mieux valu pour lui qu'il ne vînt pas au monde, mais il y est venu pourtant) ; alors il ne vous est plus resté que le poids de votre douleur.

C'est un poids qui ne compte point. Vous ferez en sorte qu'on ne vous voie pas, voilà tout, attendant pour cela le moment favorable, — et après un dernier regard peut-être encore jeté vers moi.

Vous vous en irez, vous aussi, pourtant je vous a bien aimée.

Il me semblait que je vous voyais tout le temps et tout le temps vous marchiez à mes côtés dans les rues de la grande ville, bien que ce ne fût point votre pays.

Tout le temps pendant que les omnibus passaient (car il y en avait encore), et le souffle rauque des tramways déchirait l'air à mes oreilles, tout le temps, quand même, venaient votre voix, et des choses que vous

me disiez, avec cet accent traînant de chez nous, avec cette cadence monotone de chez nous, qui appuie sur l'avant dernière syllabe et, moi, je m'étonnais, à cause d'une différence, oh ! une très grande différence, d'autres gens, plus réels, et qui l'étaient moins à la fois, élevant, eux aussi, la voix, pour des phrases, autour de moi.

Je vous voyais, je vous écoutais, vous aviez votre petite robe de toile bleue ; il y avait que les cordons de vos souliers étaient toujours mal noués, ce qui faisait que vous étiez grondée par votre mère ; mais vous pensiez déjà, si jeune pourtant, à autre chose, vous tenant tout le temps penchée sur votre cœur.

Il m'a fallu entendre toute votre histoire ; c'était un temps que je vivais mal, et difficilement, et seul ; j'avais loué une petite chambre meublée chez la veuve d'un capitaine d'artillerie, qui s'appelait Madame Descharmes ; on ne sonnait que rarement à ma porte, plus rares encore étaient les lettres : est-ce à cause de quoi j'ai eu tant pitié de vous ?

Petite, chère petite, je regarde vos mains, qui étaient brunes d'abord, puis qui sont devenues toutes blanches ; je regarde ce cou, qui était si rond, qui est si maigre, j'y cherche la place ; à d'autres, on passe un anneau au doigt, le jour de leurs fiançailles, était-ce pour vous aussi un jour de fiançailles, quand cet autre anneau vous a été passé, pas au doigt ?

Petite Aline, je vous regarde bien. Mettez-vous là, et toute votre figure, afin que je ne vous oublie plus.

Et puis, je vous dirai adieu, parce qu'il faut.

A vous et à votre souvenir, à ce que vous êtes, à ce que vous fûtes, et à cette cendre de vous et à cette image de vous ; — je vous dirai adieu, permettant à la cendre de se disperser dans le vent, et à cette image de se défaire, comme on voit, par l'effet de la chaleur et du soleil, le brouillard peu à peu se gonfler et monter, devenu transparent, pénétré de lumière, lumière enfin lui-même.....

*
*
*

Le second roman de *Ramuz*, les *Circonstances*

de la Vie paraît à première vue, un retour au roman naturaliste. C'est une œuvre dure, implacable, où rien ne vient contrecarrer l'engrenage des circonstances qui lentement broieront un être médiocre, proche parent de Ch. Bovary et de son lamentable : « Que voulez-vous, c'est la faute à la fatalité ! »

Le village dans la montagne, Nouvelles et morceaux le Feu à Cheyseron, par la minutie de leur notation, annonce cette *Guerre dans le Haut Pays* qui à mon avis, loin d'être simplement une œuvre de transition, est une de celle où le *Ramuz épique* et *lyrique*, s'est exprimé avec le plus de puissance. *Ramuz* désormais passera constamment, avec une égale maîtrise de la plaine à la montagne. Tout en demeurant fidèle à son goût de la réalité, il ne cessera de la dépasser et le réalisme du début sera de plus en plus contrebalancé par ce sens du mystère auquel se mesure tout une part de l'évolution de *Ramuz*.

Aimé Pache peintre vaudois, Jean Luc persécuté et Samuel Belet témoignent de cet enrichissement. *La vie de Samuel Belet* en particulier, J'aime ce livre entre tous.

Il a souffert, il a vieilli, il est revenu mourir aux lieux qui l'avaient vus naître, mais dans son cœur pacifié une grande paix est enfin descendue. Il a accepté la vie avec toutes ses erreurs et puisqu'il le faut, avec toutes ses horreurs. Son acceptation n'est pas une faillite. Loin de là. Bien mieux encore qu'*Aimé Pache* trop peu dégagé de ses théories et de ses soucis d'artiste. *Samuel Belet* a compris que « puisque tout ce qui s'agit sur terre est séparé, où converger, sinon vers un sommet, mais un sommet qui se trouve situé en dehors de notre atmosphère », Voyez-le dans sa barque. La terre l'a quitté avec tout ce qui est petit. Il laisse derrière lui ce qui change pour ce qui ne change pas.

Il ne lui reste plus que le ciel et l'eau. Et il se parle à lui-même, il songe au passé, au présent à la mort.

(à suivre)



Racine

Installation très moderne
Téléphone 17-15 — Ascenseur

Photo

d'Art

13, Rue Stamboul
Alexandrie.

Portrait d'Art
Groupes
Intérieurs
Paysages
Autochromes
Photographies
Industrielles
etc. . . .

= = Procédés inaltérables: Charbon, Gomme, Huile. = =

SWISS SANITARY WORKS

ENTREPRISE DE TRAVAUX SANITAIRES

Rue Sélim Captan, 13 — Téléph. 272

Installations, Réparations, Entretien

Banco Italo-Egiziano

Société Anonyme Egyptienne

Capital souscrit Lst. 1.000.000 — Versé Lst. 500.000

Siège Social et Direction Générale : ALEXANDRIE

Filiales : Alexandrie, Le Caire, Benha, Béni-Mazar, Béni-Souef, Fayoum, Mansourah, Mit-Ghamr, Minieh et Tantah.

Toutes les opérations de Banque

Service de Caisse d'Epargne en Livres Egyptiennes et en Lires Italiennes.

NOS CONTES

A QUOI TIENNENT LES CHOSES

Dans le salon de M^{me} Matus, à l'heure du thé, qui réunissait quelques dames âgées le mercredi, après la séance de couture pour les pauvres, une voix bienveillante, posait toujours la même question :

— Et votre domestique Louise, vous l'avez toujours ?...

M^{me} Matus buvait une gorgée de thé, une toute petite gorgée d'oiseau perché sur le rebord d'une fontaine. Et puis, heureuse de s'entourer, elle si solitaire, si assombrie par la vie, de bruits et de gestes affectueux, elle répondait :

— C'est une drôle de créature... Ce qu'elle casse de soucoupes, c'est inimaginable ! Et souvent d'une insolence !... Enfin... par le temps que nous traversons, il faut bien se contenter... Sans oublier qu'elle est fidèle, honnête, travailleuse...

Alors le chœur des voix cassées soupirait :

— Ah !... vous avez bien de la chance !...

Et l'on se perdait dans des histoires sans fin de domestiques qui, toutes, avaient la langue pointue, les doigts crochus, les lèvres sensuelles et le cœur encombré de sentiments défendus par la morale.

... Cette Louise était une virago de quarante-sept ans, au langage imagé, aux gestes incisifs, toute farcie de recettes, de superstitions, de colères et d'amabilités subites, d'antipathies sournoises, fruit acide, et pourtant savoureux, mûri sur un arbre non greffé des collines savoisiennes. Enracinée depuis onze ans dans la maison de M^{me} Matus, elle aimait à sa façon sa maîtresse, supportait l'oiseau, un rossignol du Japon, mais haïssait le chat, Annibal, un gros matou noir, aux yeux inquiétants, vendu corps et âme aux divinités infernales. De cela, elle était sûre... Et quand elle entrait à la salle à manger, le chat la suivait, avec une attention soutenue de son regard de sphinx qui scrutait, fouillait jusqu'aux jointures de l'âme, pétillait, ricanait, s'éclairait de tous les feux de l'enfer. Naturellement aussi cet Annibal n'était pas propre : aucune caisse garnie de terre menue n'avait pu lui apprendre à respecter le parquet, un parquet pourtant si lisse qu'il y pouvait mirer ses moustaches et la tache blanche de son gilet noir.

— A quoi ça sert de frotter ce parquet ?... se plaignait véhémentement Louise à sa maîtresse. Egalement, cette sale bête ne respecte rien... Moi, je serais madame, je me débar-

rasserais de ce sorcier à redingote. C'est le bon moment ! On a remarqué chez nous que quand on tue un chat noir pendant le mois d'août, il ne peut pas se venger. Il y en a qui disent que c'est à cause de l'Assomption... Il ne faut pas laisser passer l'occasion, parce qu'on en a alors pour un an... Et que c'est vrai, ça !... Il y a un homme, chez nous, Ignace Lugin qui s'est cru de tuer son chat noir au mois d'octobre, eh bien, deux jours après sa maison brûlait, et une semaine plus tard son garçon se noyait d'accident... Mais alors, au mois d'août, les matous noirs ne peuvent rien aux gens !...

Mal persuadée, M^{me} Matus secouait la tête. Mais Louise revenait à la charge :

— Sans compte que le jour viendra où il vous mangera votre oiseau... Sûs !... Des heures de suite qu'il le regarde, avec de sales yeux où on lit de rudes histoires. . .

Ce argument touchait davantage M^{me} Matus; saisie d'une terreur muette, elle levait les yeux vers Kiriki, l'oiseau agile, d'une grâce exquise, qui penchait la tête et questionnait en petits pépiements tendres, sentant bien qu'on parle de lui.

Chaque matin, M^{me} Matus lisait près d'une fenêtre. Annibal dormait sur un bas tabouret et Kiriki dansait dans sa cage dorée. M^{me} Matus penchait son visage fatigué sur des livres graves. A la longue, le lourd silence l'attristait. Sa pensée s'envolait alors vers un passé semé de tombes. Bien mieux que le soleil, que les fleurs, bien mieux que la Bible, dont elle doutait un peu en l'aigreur de son âme, cet oiseau l'égayait, cet oiseau si occupé dans son étroite prison, si content de siffler, d'exister de sa balance sur son trapèze, de s'ébrouer dans son augette. Rêveuse, elle le regardait voltiger, comme voltigent les rêves avant de fuir. Et puis baissant les yeux, elle contemplait son chat endormi, ses lèvres plissées en un trait doux qui ressemblait à un sourire hypocrite. Une crainte la faisait tressaillir.

— Louise, recommandait-elle toujours avant sa promenade, vous surveillerez Annibal.

D'ordinaire, campée derrière ses casseroles; Louise ne daignait point répondre. Certain jour, pourtant, — on était au début de mois d'août, — elle grommela :



Fumez les
CIGARETTES LAURENS

En vente partout et aux Cereles Suisses d'Alexandrie et du Caire



-- Oui! .. Bien sûr qu'on le surveillera!
Et elle se pencha de nouveau sur ses casseroles.

Quand M^{me} Matus rentra, elle fut accueillie par Louise surexcitée, les poings aux hanches, le verbe haut, criant comme une femme querelleuse à la fontaine du village :

— Madame peut mener le deuil de son oiseau : actuellement il est digéré. Ça n'a pas duré dix secondes. Je portais justement le service au buffet. J'entends du bruit, je cours.... Imaginez que le chat était déjà sous le canapé.... Et la cage fond sur fond, l'eau renversée, les graines répandues. . L'oiseau appelait tant qu'il pouvait, mais ce gueux de matou lui a vite fermé le bec. Je vous dit que j'ai passé une après-midi d'enfer avec ce démon qui croquait l'oiseau à madame sous les meubles et semait des plumes dans les coins. Inutile de l'attraper!... C'est un animal positivement enragé. Pensez donc! Avec des yeux pareils!.. Il faisait de ces sauts par-dessus les chaises!.. Si on ne le supprime pas au plus vite, je ne sais pas ce qui va arriver....

Les yeux voilés de larmes, M^{me} Matus, par habitude, chercha la cage au plafond. Elle n'y était pas, mais seulement un clou ironique, tordu presque arraché. Et là-bas, sur une chaise, ouverte, vide, gisait la petite demeure abandonnée. En une piqure d'épingle, cette disparition de l'oiseau si confiant en la vie lui rappela d'autres départs, d'autres vides cruels, d'autres silence douloureux. Elle soupira.

Louise sentit obscurément que l'heure décisive avait sonné. Et elle reprit, la voix pressante, apeurée :

— Moi, ce qu'il y a de sûr, c'est que je ne resterais pas avec cette bête.... Elle a des yeux de malédiction.... C'est connu que les chats noirs, c'est tout ce qu'il y a de plus dangereux. Quand ils ont jeté un sort, on ne peut plus s'en débarrasser. Chez nous, on dit et ça s'est vérifié plus d'une fois :

Quand un chat noir mange l'oiseau qui chante,
Le diable ou la mort dans la maison entre....

Il n'y a qu'un moyen de parer le coup. On est au mois d'août. C'est le bon moment... Il faut le mener anéantir chez un pharmacien

M^{me} Matus soupira de nouveau, effrayée malgré elle par la voix prophétique. Qui sait?... Et pourtant! La cage vide, Annibal parti lui aussi.... Plus de chanson légère, de ronron ouaté.... La vie n'est-elle pas faite d'abandons, de déchirures?... Soudain, deux yeux de feu, deux yeux endiablés brillèrent sous le canapé, hypocrites et sinistres.

Alors une larme descendit sur la joue de M^{me} Matus qui dit en hâte, frissonnante, le visage détourné, comme pour fuir la mort traîtresse :

— Allez!... Et faites vite!...

* * *

Le pharmacien était un géant, doux et méticuleux. Il aimait les besognes lentes, les boccoux paisiblement alignés, les éti-

quettes collées au ventre des flacons. A la vue de Louise et de son panier ficelé, agité de soubresauts convulsifs, les coins de sa bouche s'abaissèrent, ennuyés. Il interrogea, la voix lassée :

— Que désirez-vous?

— Je vous apporte un chat à anéantir. Seulement, prenez garde, c'est une sale bête!...

— Et vous venez de la part?...

— De M^{me} Matus

— Ah!... souligna respectueusement le pharmacien, songeant avec reconnaissance aux gripes tenaces, et fructueuses pour lui, de la vieille dame.

Demeuré seul, l'homme ferma les issues, car ce panier possédé, chaviré en gestes fous par un invisible personnage, ne lui disait rien de bon.

Affolé dans cette demi-obscurité, ballotté sans défense possible de lieu en lieu, Annibal sentait bien que son heure avait sonné. L'échine arquée, en un geste suprême, il avait soulevé le couvercle de sa prison et des poils sortaient entre les joncs tressés

— Hans!... appela le pharmacien. Hans, fermez tout dans le laboratoire.

Alors, avec une prudence de gazelle réfugiée derrière un cocotier, il coula un timide regard dans le panier entr'ouvert. Un œil de feu le fit reculer. Dément, halluciné, Annibal avait jailli et sauté au plafond plus lestement qu'une soupe au lait.

— Hans!... Hans!... hurla encore le pharmacien subitement devenu plus blanc que ses manchettes.

Aussitôt Hans, le commis modèle, dressa au-dessus des éprouvettes sa face honnête et rouge, ses moustaches blondes hardiment retroussées. Puis une angoisse se lut sur sa physionomie; il s'amincit incroyablement, se confondit avec le chambranle de la porte, car un boulet de canon lui avait sifflé au visage. On entendit voler en éclats les cornues, rouler les flacons, tomber placidement des paquets d'ouate.

— Was?... was?... questionna enfin, haletant, le commis, qui dans les moments graves de la vie, recouvrait l'usage de sa langue maternelle.

Mais son patron était incapable de lui répondre. Momifié d'épouvante, il écoutait le tapage sonore des flacons anéantis. L'animal fugace reparaisait: il dansait maintenant, s'assommait contre les vitres, les yeux, où rutilaient deux braises ardentes, hors des orbites.

Hans!... ordonnait le pharmacien.

Mais Annibal revenait aux vitres qui l'horripilaient en lui montrant l'espace sans le lui rendre. Pour vaincre l'obstacle, il fallait du recul. Le matou prit donc son élan et bondit sur le comptoir: des bouteilles s'entrechoquèrent, des étiquettes s'embranchèrent, l'odol envahit le domaine du pétrole Hahn!

— Hans!... ordonna encore au pharmacien d'une voix qui n'admettait point de réplique. Hans! .. ouvrez les fenêtres... Ce chat est enragé!

(à suivre).

BENJAMIN VALLOTTON

LETTRE DE SUISSE**LE SUFFRAGE FÉMININ**

Le droit de vote, comme tout droit, est une affaire du développement général de notre vie sociale. Le point de départ de notre ère n'était pas du tout la démocratie moderne et encore au commencement du XXIX^e siècle, on se refusait dans beaucoup de pays à admettre les droits de l'homme tels qu'ils venaient d'être inscrits dans les Constitutions française et américaine.

Malgré cette opposition, ces droits n'ont pas manqué de triompher.

Les grandes et importantes choses ont toujours leur histoire. Le droit est une de ces choses, et il en est de même du suffrage féminin. Pour bien comprendre son retard, il faut se rappeler qu'au début de notre culture se trouve le christianisme, et que le christianisme est né sur le sol du *patriarcat*. Il est incontestable que le christianisme a rendu un grand service au développement des droits de l'homme. Sa nouvelle conception des rapports entre les hommes et Dieu, conception d'après laquelle nous sommes tous *enfants* de Dieu, a créé l'égalité, au point de vue religieux, de tous les êtres humains sans distinction de sexe.

On aurait pu croire que sur la base de cette égalité religieuse, se constituerait l'égalité politique.

Mais le christianisme, en voulant conquérir le monde, a du faire des concessions aux anciennes traditions, c'est-à-dire au patriarcat. A cet égard, il est

N. de la R. — Alors que le Comité en faveur du suffrage féminin multiplie en Suisse, des efforts méritoires, qu'à *Alexandrie*, grâce aux bons soins des Mesdames Landerer — Allemann et Chédel-Cartier, la pétition en faveur du juste droit de vote aux femmes suisses, s'est couverte de très nombreuses signatures tandis qu'au *Caire* Madame Oster défendait la cause féministe au cours d'une excellente conférence, — première victoire et combien significative : l'Assemblée du Cercle du *Caire* ne vient-elle pas de voter une modification de ses statuts et d'introduire l'élément féminin au sein du Comité ? — c'est avec le plus grand plaisir que sous l'égide de Pro Patria, nous reproduisons cet article vigoureux, dû à la plume d'un de nos amis. M. Martin Naef.

significatif que le plus actif des apôtres, Saint-Paul, dans ses épîtres (aux Ephésiens 5-24 ; aux Colossiens 3-18 ; à Timothée I 2-11 ; à Tite 2-4) parle de la femme tout-à-fait comme l'homme païen de son temps : la femme doit être soumise à l'homme, elle doit enfanter et tenir le ménage, mais « je ne permets pas à la femme d'enseigner ». Saint-Paul s'adresse toujours aux *hommes* (mes chers frères) et il ne connaît que les *fil*s de Dieu, tandis que Jésus parle des *enfants* du Père Eternel. De là le fait que ce sont seulement les hommes qui deviennent prêtres et que les femmes, d'une manière générale, sont exclues de l'instruction telle qu'elle est considérée nécessaire au sexe masculin.

Cette conception du rôle de la femme a régi tout le moyen-âge et encore le début du 19^e siècle. Rousseau est encore tributaire de cette conception. En traitant le problème de l'éducation, ils s'occupe dans quatre volumes presque exclusivement d'*Emile* et ne consacre que quelques pages à *Sophie*. Bien que Rousseau déclare : « Quoiqu'en disent les plaisants, le bon sens est également des deux sexes » (*Emile*, édition originale de 1762 à La Haye, vol. IV, p. 42), il trouve que *Sophie* n'a pas besoin de l'éducation générale, nécessaire à l'homme. Le rôle de la femme, d'après Rousseau, est seulement de plaire et d'obéir à l'homme, d'être belle et gentille.

Goethe dans « *Faust* » manifeste à peu près la même conception. *Gretchen* ne connaît que l'amour. C'est en *Faust*, en l'homme et par l'homme seul, que se développe la richesse de la vie humaine. Là où *Gretchen* s'arrête définitivement commence pour *Faust*, pour l'homme, le véritable développement de sa vie spirituelle et sa participation à la vie publique.

Cette conception de l'infériorité de la femme est abandonnée par celui qu'on doit considérer comme le

premier grand pédagogue moderne : *Pestalozzi*, qui, à cet égard, marque une nouvelle époque. Au dogme de la femme, qui ne doit pas s'occuper de la vie intellectuelle et des affaires de la vie publique, il opposa sa conception contraire.

En 1781-1787 parurent les quatre parties de son imposant livre : « *Lienhard und Gertrud* », et en 1801 celui intitulé : « *Wie Gertrud ihre Kinder lehrt* ». Le premier de ces livres pourrait porter le titre : Comment Lienhard et Gertrude assainissent ensemble la vie sociale d'un village ». C'est en effet, la femme, qui à côté de son mari, s'intéresse à *toutes les questions de la vie sociale* et c'est surtout la mère qui s'occupe de l'instruction et de l'éducation des enfants. La conséquence de ces tâches est que la femme participe au même développement et à la même liberté que l'homme.

De Pestalozzi date l'instruction publique obligatoire et l'égalité des deux sexes à l'égard de cette instruction. Ce fait est d'une importance extraordinaire pour l'entrée de la femme dans l'arène de la vie sociale, en la libérant légitimement d'un dogme du moyen-âge qui la gardait prisonnière. Tout le monde peut constater que l'égalité des deux sexes qui, au début du 19^{me} siècle, se rapportait uniquement à l'instruction primaire, s'est étendue de nos jours à toute l'instruction supérieure. Aujourd'hui les femmes participent avec le plus grand intérêt et un grand bon sens à toutes les tâches sociales. La femme est arrivée, au cours des 19^{me} et 20^{me} siècles, à développer des capacités qui la placent à cet égard sur le même rang que l'homme et ce développement a eu pour résultat le réveil de la même conscience qui a servi à l'homme de titre justificatif pour sa revendication des droits politiques.

Pour la femme comme pour l'homme, le droit de vote est un élément constitutif de la personnalité. Or, comme la substance de la personnalité des deux sexes

est la même, la question du suffrage féminin se présente comme une affaire de justice pure et simple. Le fait qu'il existe encore des femmes qui ne possèdent pas ce droit, prouve seulement que certains pays sont en retard quant à cette évolution. Le suffrage féminin subit le sort de toutes les grandes évolutions qui ne viennent jamais d'un seul coup, mais marchent par étapes.

Lorsqu'on constate que le suffrage féminin a conquis à partir de la seconde moitié du 19^e siècle toute l'Amérique du Nord, l'Australie et la presque totalité de l'Europe, lorsqu'on constate en outre le nombre considérable de lois sociales votées avec le concours des femmes, on n'a plus le courage de s'opposer à un tel mouvement qui n'est pas une affaire des femmes, mais de l'humanité.

Les objections tirées de l'anatomie, de la physiologie, de l'anthropologie et de la psychologie comparées des deux sexes paraissent vraiment mesquines en face d'un pareil mouvement. Ce n'est pas devant ces sciences naturelles que fera halte le droit de vote des femmes.

MARTIN NAEF.

Le « Bulletin Suisse d'Egypte » est envoyé gratuitement à tous nos Compatriotes établis en Egypte.

Des abonnements pour la Suisse, au prix de P.T. 125 par année, ont également été établis.

Abonnez vos parents et vos amis. LE BULLETIN D'EGYPTE s'efforçant de donner un tableau aussi fidèle que complet de la vie Suisse en Egypte et s'intéressant à toutes les manifestations de nos compatriotes, ne saurait manquer d'être le bienvenu, chaque semaine, auprès de ceux qui ont vécu ou qui ont des amis qui vivent dans ce Pays.

AMERICAN COSMOGRAPH Jeudi 16 Mai 1929
et jours suivants

L'INVINCIBLE SPAVENTA AVEC
LUCIANO ALBERTINI, HILDA ROCHE, etc.

IN MEMORIAM

FRED. W. SIMOND

Il y a une année à peine que nous prenions congé, sur le bateau qui devait le ramener en Suisse, d'un des plus éminents de nos concitoyens alexandrins, Me. Fred. W. Simond, ancien bâtonnier de l'Ordre des avocats d'Egypte. Me Simond qui, durant près de quarante trois ans avait été ici un des Maîtres de Barreau, nous quittait pour jouir enfin d'une retraite bien gagnée, «loin des automobiles et du vacarme des villages» dans un chalet qu'il s'était fait construire à Grens au dessus de Nyon dans cette campagne vaudoise qu'il affectionnait. Ses confrères du Barreau ainsi que les Magistrats du Palais s'étaient réunis quelques jours auparavant pour lui souhaiter bon voyage et prompt retour et lui offrir en souvenir et en témoignage de particulière estime, un



PHOTO RACINE - Alexandrie.

coffret d'argent, dédié. Le Premier Président N. Cambas, le Premier Président M. Hansson, Mr. le Procureur Général F. van den Bosch et le Président E. Qvale, avaient tenu à se joindre aux avocats et le Bâtonnier Tatarakis se fit l'interprète de tous en formulant en ces termes les sentiments du Barreau :

« Je ne veux pas faire souffrir la modestie du Bâtonnier Simond en retraçant ici sa belle carrière. Mais je ne puis pas ne pas lui dire que notre Barreau a tenu à saluer cette belle carrière, qui lui a fait honneur pendant près d'un demi-siècle.

« Vos Confrères, Me Simond, n'oublieront pas votre loyauté et votre courtoisie; ceux d'entre nous qui ont eu le plaisir de vous connaître de plus près se rappelleront toujours le charme de votre compagnie; et ceux qui ont eu l'honneur de collaborer avec vous au sein du Conseil auront présente à la mémoire la sagesse de vos avis inspirés toujours des sentiments de la dignité de notre profession, du respect de la robe et de l'amour de la justice.

« En vous faisant part des vœux de notre Barreau de vous voir, pendant de longues années, jouir d'un repos bien mérité dans votre beau pays, je tiens au nom de ce Barreau, à vous remercier du bel exemple donné par votre vie professionnelle et à vous assurer que nous nous efforcerons de le suivre ».

« Ce fut la seule fois, au cours de sa longue et brillante carrière que le Bâtonnier Simond disait à ce propos le «Journal des Tribunaux Mixtes» ne fut point le maître de son émotion. Jamais pourtant il n'atteignit à autant d'éloquence, car cette larme, qu'il ne sut retenir, exprima l'indicible, la profonde tristesse de s'arracher à la tâche qui, durant 43 années, lui fut une des raisons de vivre et de quitter ses confrères, ses compagnons ».

Une ovation salua son discours, et les applaudissements redoublèrent lorsque Mme Simond, d'une voix claire où tremblait une exquise émotivité, eut à son tour remercié le Barreau.

Nous avons déploré en son temps que la Colonie suisse d'Alexandrie n'eut pas su se joindre officiellement aux manifestations de sympathie et de regret que suscitait dans le cœur de ceux qui l'avaient approché, le départ de Me Simond et de Madame Simond car avec eux s'en allait, et nous le sentions douloureusement, une part du patrimoine suisse en Egypte. Et la vie a repris, les mois ont passé. Nous espérions avoir le plaisir de le retrouver en Suisse bientôt, nous escomptions même la joie de les revoir en Egypte. La santé de Me Simond depuis quelque temps nous le savions, demandait des ménagements, mais connaissant son énergie, la robustesse de sa constitution, nous étions bien certains cependant, que le repos aurait bien vite fait de dissiper toutes les inquiétudes. La nouvelle de sa mort qui nous parvint si inopinément, aura été pour nous comme pour tous les amis du défunt, un coup de massue. Il a suffi de quelques jours pour l'enlever à l'affection de celle qui fut l'admirable compagne de sa vie, à laquelle vont, toute notre sympathie, toutes nos condoléances et toutes nos pensées les plus respectueuses et les plus émuees.

«La Gazette de Lausanne» en rendant hommage à la mémoire du défunt, écrit: «Fred. W. Simond fut un de ces Vaudois qui font grand honneur à leur pays. Il laisse à tous ceux qui l'ont connu le souvenir d'un homme de grande valeur, d'un cœur bon et généreux ».

«Le Bulletin Suisse d'Egypte» s'associe de tout cœur à ce témoignage. Nous nous efforcerons en compulsant les archives qu'il nous a laissés, de retracer l'importance du rôle que joua Me. Fred. W. Simond dans les affaires de notre Colonie, en particulier lors des négociations qu'il fut chargé d'entamer avec le Conseil fédéral au sujet de représentation consulaire suisse en Egypte. Bornons-nous pour l'instant à retracer les grandes lignes de la carrière du défunt.

Bourgeois d'Yverdon, Fred. W. Simond, était né le 10 août 1860 à Yronbark-Hill en Australie. Son

père fut directeur de l'Anglo-Egyptian-Bank. Comme son frère Edwin Simond-bey, décédé en 1911, qui était un agronome distingué, un archéologue et un savant collectionneur et le créateur du Musée d'Alexandrie, il fit toute sa carrière en Egypte. Envoyé tout jeune en Suisse, il fut élevé chez sa grand-mère qui possédait un vieux château près d'Yverdon.

Il avait été élève du Collège classique cantonal et fut un des premiers à s'inscrire au nombre des membres de l'Association des Anciens Elèves de cet établissement, à laquelle il a prouvé maintes fois son attachement par des dons généreux. Il poursuivit ses études à Lausanne au gymnase, puis à la faculté de droit de l'ancienne académie. Il fit partie de la Société de Belles-Lettres. La liste de ses camarades d'alors est aujourd'hui bien décimée. Il fut l'intime de P. Masson qui devait venir le rejoindre en Egypte et du Colonel Bornand auquel l'unissaient les liens de la plus solide amitié. Il alla rejoindre sa famille en Egypte en 1886 et ouvrit aussitôt une étude d'avocat à Alexandrie. Il s'associa bientôt à Me Preston, Procureur de Sa Majesté britannique en Egypte et ne tarda pas à s'imposer par son talent et par son caractère, comme l'un des maîtres du Barreau. L'on sait l'importance du poste de Bâtonnier de l'Ordre des Avocats, les compétitions que soulève chaque nouvelle nomination. Le jour, où Me Fred. W. Simond, avocat suisse fut choisi par ses pairs pour présider aux destinées du Barreau, fut pour notre compatriote, la consécration méritée d'une vie de travail et d'une parfaite loyauté.

Homme d'une rare culture, lisant beaucoup, s'intéressant à toutes les manifestations de la vie intellectuelle, orateur remarquable, disant les vers à la perfection, poète à ses heures et journaliste dont la plume incisive, des années durant soutint des polémiques dont les vieux Alexandrins se souviennent encore en faveur d'idées et de causes qui lui paraissaient justes et belles — il fut avec M. V. Nourrisson un des directeurs-fondateurs de la Revue d'Egypte et un des animateurs de la vie intellectuelle et artistique à Alexandrie.

Sa maison à Bulkeley était un véritable musée. Secondé par une femme du goût le plus sûr et le plus averti, Me Simond y avait réuni d'admirables collections dont la vente, peu avant son départ, avait été un deuil pour les hôtes fidèles de cette demeure dont quarante ans durant Madame et Monsieur Fred. W. Simond firent les honneurs avec cette distinction, cette bonne grâce et cette bonté qui leur vaudront toujours le souvenir ému de tous ceux — et ils furent nombreux — qu'ils accueillirent si généreusement.

Chose paradoxale, dans le pays où les jalousies se donnent libre cours, Fred W. Simond, au Barreau comme au Palais, n'avait que des amis. A une fonderie indépendante de jugement, au dédain des petits calculs et des mesquineries, il joignait un fond d'optimisme, d'énergie souriante et de grande bienveillance.

Innombrables sont ceux qu'il a discrètement obligés. Personne n'a fait appel en vain, à son autorité, comme à son dévouement et à sa compréhension. S'il s'était, au cours de ces dernières années, retiré de la vie active de notre Colonie, il ne lui avait pas moins conservé son affection et toujours prêt à répondre à ses appels, c'est en toute sincérité qu'il pouvait écrire à son Président au moment de son départ :

« Ayant décidé, après 43 ans d'exercice loyal de ma profession de me retirer en Suisse, mon pays, je viens vous prier de bien vouloir accepter ma démission de membre du Cercle.

« Croyez bien que ce n'est pas sans un vif serrement de cœur que je prends cette décision !

« Je ne veux pas songer au passé, cela me serait trop dur et même angoissant ! Ce qui m'est une consolation c'est de pouvoir, en toute conscience, affirmer que pendant un si grand nombre d'années je n'ai blessé personne ni fait du mal à qui que ce soit même involontairement. J'espère que ma mémoire demeurera auréolée de ce souvenir.

« Je vous remets ci-joint le dossier de la Société Suisse que vous voudrez bien mettre aux archives. Si les jeunes veulent le consulter, ils y verront que les vieux ont beaucoup travaillé et toujours dans le désir de faire honneur à la Patrie. Le Cercle, quand j'y suis entré, logeait dans un modeste appartement à la rue Nubar — il est aujourd'hui dans ses meubles et chez lui... choses que nous ne pouvions pas même rêver à l'époque !

Me voici doyen de la Colonie de même qu'au Palais, je suis doyen des Bâtonniers ! Hélas, ce n'est pas le temps, qui passe, mais c'est nous qui passons !

« Enfin, le mieux est toujours de se dire qu'entre deux points c'est toujours la ligne droite qui est la meilleure. C'est l'honneur de notre Pays de ne jamais l'oublier.

« Dites un chaud adieu de ma part à tous mes compatriotes et croyez-moi vous-même mon cher Président votre très dévoué,

Fred W. Simond.

Ancien Président - Ancien Bâtonnier.

Resté étonnamment jeune d'allure et d'esprit, les années semblaient n'avoir pas prise sur lui. Jusqu'au bout, alors même que la maladie commençait à le marquer de sa griffe, il avait conservé cet ascendant, cette prestance qui font le prestige des chefs et des militaires. Fred. W. Simond était de leur race.

Loin d'oublier son pays, il n'avait cessé de s'intéresser de façon active, à tout ce que s'y passait. « Le Journal de Genève », la « Gazette de Lausanne », « La Semaine Littéraire », la Bibliothèque universelle et, depuis la fondation, la « Revue de Genève » n'eurent pas en Egypte, plus fidèle lecteur.

C'est à Grens, au dessus de Nyon, qu'il avait tenu à faire bâtir « sa maison des vieux jours » comme il l'appelait en souriant. Ce repos qu'il comptait y trouver, il ne l'aura pas goûté longtemps. Il est mort le 25 avril, arraché brusquement à l'affection de celle qui fut pour lui la plus admirable, la plus attentive, la plus délicate des compagnes. C'est à elle que le « Bulletin suisse d'Egypte » adresse l'expression de ses plus respectueux hommages.

Quelle soit assurée que le souvenir de M. Fred. W. Simond n'est pas de ceux que recouvrent bien vite les cendres de l'oubli.

C'est aux regrets que nous laisse son départ, que nous connaissons la place qu'il occupait dans notre cœur et quand nous chantonnions ensemble un soir de Noël, auprès de la bûche flambante « Comme volent les années » nous ne savions pas combien « les Parques sont avides » et qu'elles nous le prendraient si tôt. Mais, comme il le répétait un jour à propos d'un ami *sa place n'est pas vide: son souvenir l'occupe tout entière.*

I. R. F.

EN SOUVENIR

DU

— Samedi 15 Décembre 1928 —

SOIRÉE THÉÂTRALE

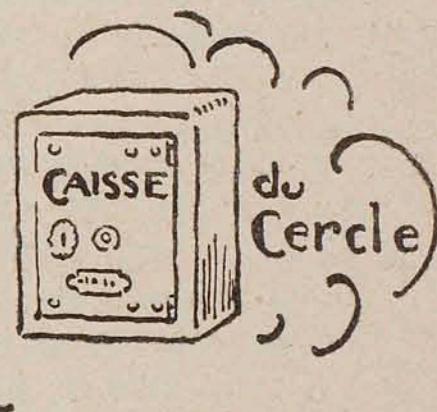
FANTASIE

« IL PARAÎT QUE... »

Revue helvético-locale, musicale et peu méchante

Textes et couplets de EREF

Musique de MM. JACQUES DALCROZE, WILLMETZ and Co.

au profit
de la

(suite)

(On sonne)

(Victor se précipite. Entre une vieille fille, alpenstock, agraffe-jupe, lorgnon. Elle salue, sourit à droite et à gauche, minaudante et affectée).

ELLE. — Messieurs. Je viens de débarquer. Ah ! comme je suis émotionnée — si vous saviez! — en entrant dans ce sanctuaire.

VICTOR au C. V. (interrogatif). — Dans ce sanctuaire ?

ELLE à Victor). — Etes-vous célibataire ?

VICTOR (toussotte et se tait pris au dépourvu).....
Heh ! Hem !

ELLE — (se précipite et lui serre la main avec effusion). Ne dites rien, j'ai compris ! ô joie ! ô bonheur ! Comment, il existe vraiment encore à Alexandrie, un Suisse qui ne soit pas marié ! et moi qui craignais tant d'arriver trop tard,

hélas ! car l'on m'avait dit... Enfin il faut que je vous explique : (Très vite d'une voix vibrante). Chacun sait qu'il est sur terre une Colonie prospère où l'égoïsme a su se taire ! un Cercle où l'on ne tolère aucun vieux célibataire ! En Suisse les jeunes filles même les plus douées, les plus gentilles, n'arrivent plus à se marier ! C'est une pitié ! Aussi quand dans mon hameau, au fond de mon cher *Thurgau*, j'ai appris l'heureuse nouvelle ! bien que timide et demoiselle, je suis partie aussitôt, et j'ai pris le premier le premier bateau, pour le pays des chameaux ! Et c'est ainsi que l'âme ravie, j'arrive à Alexandrie, la seule ville ici-bas, où les Suisses se marient !

Elle chante (*Air* : **Have you banane ?**)

C' n'est pas un' vague rumeur
Qui jusqu'à mon village
Est v'nu redonner courage
A nos jeun' fille' sages !

Il est encore un pays
 Un' terre bénie
 Où l'amour partout trahi
 Hélas, aujourd'hui
 S'épanouit... !
 Oui! n'y a que dans cett' Colonie
 Que tout' les jeun' fill' se marient !
 Ça c'est beau
 Ça ça vaut
 le plus gros
 des bravos !
 Vive! Vive! Alexandrie !
 Et c'est pourquoi
 Moi je m'en viens tout droit
 Au Cercle suisse où je m'écrie
 Ah! Oui! Pour qu'un' Suissess' s' marie
 Faut qu'elle vienne à Alexandrie !

*
 * *

J'arrive le cœur plein d' ferveur
 Sans crainte d'être déçue,
 Sûr' de trouver l'âme sœur
 D' qui j' serai l'Elue !
 Puisqu' tout' ici se sont mariées,
 Les jeun' filles, je pense,
 M'aid'ront d'leur expérience
 Et n'seront pas contrariées
 De mon arrivée !
 Oui, il faut qu'j'me marie !
 Mon cher Monsieur, je vous en prie,
 Aidez-moi
 Soyez bon
 Et répon...
 ...pondez-moi...
 Oui ! moi ! j'dois trouver chez vous
 Un brave époux
 Très fort et très doux
 Un Suiss' à qui j' puiss' dire
 Ah! Oui! un Suiss' comm' mari
 En Egypte, oui: C'est l'Paradis !

*
 * *

Voyez-vous ma seule peur
 C'est que plus personne
 N'soit disponible à c't' heure
 Mais je me raisonne
 Et je m' dis qu' si tant d'jeun' gens
 Ont prêché d'exemple,
 Chez M'sieur le Pasteur au Temple
 Encor'un m'mèn'ra
 et m'dira :
 Oui! Faut qu' chacun se marie !
 Vite allons! chéri' j' t'en prie,
 Et suivons
 Sans traîner
 La leçon
 D' nos aînés.
 N'y a plus d' gens seuls aujourd'hui !
 Et c'est ainsi,
 Qu'il n'y a plus ici,
 Un Suisse célibataire.
 Ah! Oui! Devant M'sieur le Pasteur
 Tous se sont mariés à cette heure !

VICTOR (conciliant) Ah! c'est pour vous marier que vous êtes arrivée! Mademoiselle, dans la vie faut pas s'en faire ! Vous trouverez certainement votre affaire !

ELLE. — Oh! vraiment! Vous croyez, qu'à défaut d'un patron, je trouverai parmi les cotonniers, du moins un gentil employé à qui je puisse désormais vouer dorénavant toute ma tendresse inemployée? Je ne suis pas venue trop tard ?

(Elle chante avec ferveur)

Je voudrait tant me marier
 Je voudrais tant pouvoir choyer
 Ohé ô gué !

GHIZEH-RODAH

Le nouveau quartier du Caire.

Terrains-Villas-Facilités de paiement

S'adresser à la S. A. IMMOBILIÈRE DES TERRAINS GHIZEH & RODAH

59, Rue El Falaki — LE CAIRE : Bostan 519.

Car jamais on ne trouva
Rien qui nous égale !

Coût' que coût'
Y' a pas d' doute
Chacun vous l' dira :

Le présent Comité
De la Société
N'a rien qui le vaille
Il est l' mieux coté
Le plus écouté
N'y a qu' lui qui travaille !
Et des chameliers
Jusqu'aux p'tits âniers
D'Minet el Bassal
Tous savent ici,
Qu' n'y a rien d' plus réussi
Que le Comité
De notre Société !

S'agit-il d'un très grand bal
Ça ne'train' pas en route
Il s' donne aussitôt tant d'mal
Que sans aucun doute
Ce bal n' peut être' qu'phénoménal
Et c'est un régal !

Coût' que coût'
Y a pas de doute
Chacun vous l'dira :

Refrain

S'agit-il d'M'sieur Nagel
V' nant parler de' tombe
D' momie d' catacombe
Et d' vases solennels
L' Comité sitôt après
Offre de la choucroute

Coût' que coût'
Y a pas d' doute
Chacun vous l'dira :

Refrain

Tous : Vive le Comite, Vive la Société !

(Ils se rapprochent les uns des autres).

JOURNALISTE. — Permettez-moi de me présenter ?

COMMIS-VOYAGEUR. — (Saluant en se levant) Erich
Ulrich de Zurich, Canton de Winterthur.

M. DU COMITÉ. — De Winterthur, bien entendu ! Tous
nos grands hommes sont de là bas...

LE JOURNALISTE. — ... ou des alentours !

M. DU COMITÉ — (à Victor) Mais qui est cette jeune
fille ?

VICTOR. — C'est une jeune fille à marier qui vient
de Suisse tout exprès, mais ne dites pas, c'est
un grand secret.

(à suivre)



AMERICAN COSMOGRAPH Jeudi 6 Juin 1929
et jours suivants

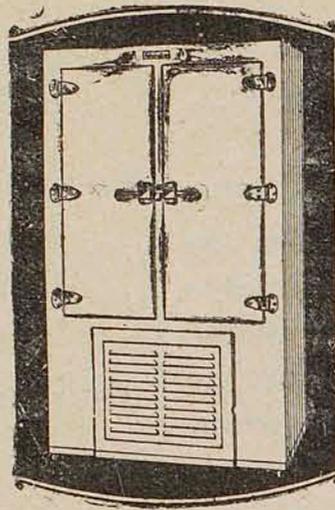
A S T E R O

AVEC
ALICE THEODORIDOU, etc.

Glacières Electriques Kelvinator

Par ces temps de canicules
munissez-vous tous d'une Glacière
Electrique KELVINATOR

Ces Glacières présentent le maximum
d'Hygiène, de Confort,
et d'Economie



Agents pour l'Egypte :

Mosseri, Curiel & Co.

Le Caire : Rue Emad-El-Dine, 1

Téléphones : 5025 et 969

Alexandrie : Rue de la Gare du Caire, 7

Téléphones ; 2570, 3688 et 211.

GEORGES CACHARD

Ancienne Droguerie BARDE. — Fondée en 1857.

18 Rue Nubar Pacha — Téléphone No. 80 — B. P. 15-26

Agent Dépositaire des Grandes Marques Français :

Le RIPOLIN, la Reine des peintures laquées — **Le Lessives " PHENIX " et " FEMINA "**
universellement connues et appréciées.

LEFRANC & Cie. PARIS leurs Couleurs et Vernis. — **SOLIGNUM** le seul préservatif des bois.

TALCS de Luzenac. Ses talcs blancs impalpables.

Société Anonyme Française du Joint « LE VULCAIN » ses fournitures d'Usines, Succursale a Carlton (Ramleh)



La Pharmacie
Anglo-Suisse
est à la Gare de Ramleh

EN SUISSE

La politique commerciale de la Suisse.

On mande de Berne au *Journal de Genève* :

Deux nouveaux arrangements basés sur la clause de la nation la plus favorisée ont été conclus par la Suisse au cours de l'année écoulée. Avec l'Egypte un accord provisoire stipule que tous les produits suisses, à l'exception du tabac en feuilles, bénéficieront du tarif minimum. Il est entré en vigueur le 26 décembre. Trois mois plus tôt, un arrangement analogue a été mis en vigueur liant la Suisse à la Perse, sous réserve de dénonciation de mois en mois.

Avec la Belgique, des négociations sont en cours, comme on le sait, pour la conclusion d'un nouveau traité contenant des dispositions tarifaires.

Le rapport de gestion du Département de l'économie publique rappelle à ce sujet que les conversations qui s'étaient ouvertes en décembre à Berne et qui avaient été consacrées à la lecture des demandes présentées par les deux pays aboutirent à un rapprochement très appréciable en ce qui concerne les dispositions générales du traité et le règlement d'une série de questions tarifaires. En revanche, il subsiste de sensibles difficultés pour un certain nombre de droits importants. Les pourparlers interrompus vers la fin de l'année 1928 ont été repris le 27 février 1929.

Le Conseil fédéral a examiné aussi la possibilité de reprendre les négociations entamées en 1927 avec la Yougoslavie. Il a dû constater toutefois que les conceptions des deux pays en matière tarifaire accusaient encore trop de divergence pour qu'il parût utile de poursuivre les conversations.

*
**

Le commerce extérieur de la Suisse pour le premier trimestre de 1929 marque une diminution sur l'année précédente. Le chiffre d'affaires total s'est élevé à 1.123.600.000 fr., soit 89.900.000 de moins qu'en 1928. Les importations se sont élevées à 626.800.000 fr., soit 59.800.000 fr. de plus que pour le premier trimestre de l'année précédente. Les exportations, inférieures de 21.200.000 à la période correspondante de l'année dernière ont atteint 496.700.000 fr. Le déficit du bilan commercial est de 131.200.000 fr. contre 168.800.000 pour le premier trimestre de l'année.

Journées éducatives.

Cette année, elles auront lieu à Lausanne les 7 et 8 juin et traiteront de l'« *Education des éducateurs* » : les buts de l'Education, ses difficultés actuelles, les facteurs psychologiques dont il faut tenir compte, la préparation des éducateurs des asiles ; puis l'*éducation dans la famille*, le rôle du père, celui de la mère et celui des autres membres de la famille ; l'*éducation par le milieu social* et enfin le *don de soi dans l'éducation*.

Le tir fédéral de Bellinzone.

Du 12 au 28 juillet aura lieu à Bellinzone, le tir fédéral.

La Société suisse de Bienfaisance de Lisbonne.

La « Société suisse de Bienfaisance de Lisbonne » a terminé avec un effectif de 58 membres sa 64^{me} année. Présidée par M. Abram Droz, elle a accordé en 1928, à des Suisses nécessiteux, des secours au montant total de 3096 escudos.

Les frais d'administration étant minimes, tout l'effort des membres et des amis de l'œuvre profite aux compatriotes qui sont dans le besoin.

Visites Royales.

La Reine des Pays-Bas accompagnée du Prince Consort a rendu le 3 mai visite officielle au Conseil Fédéral. Elle a reçu ensuite une délégation du Conseil fédéral à la Légation des Pays-Bas.

S. M. la Reine s'est rendue ensuite par chemin de fer à Brigue et de là en automobile à Montana.

Le Roi Fouad à Berne.

Le *Journal de Genève* annonce que des négociations ont eu lieu au sujet d'une réception du roi Fouad d'Egypte par le Conseil fédéral. Il est probable que ce projet sera exécuté. Cependant l'annonce officielle de cette visite n'est pas encore parvenue au Palais fédéral.

Espérons que nous aurons bientôt la confirmation officielle de cette bonne nouvelle. Les Suisses d'Egypte attachent à la visite de S. M. le Roi Fouad en Suisse, la plus grande importance.

ZURICH CENTRAL-HOTEL

près de la gare

GARAGE. — Toutes les chambres avec eau courante et bain privé.

Téléphone — P. Elwert-Eggen, Propr.

1928

Complètement
transformé
et remis à neuf.

CENTRAL NAVIGATION COMPANY

Express Steambarge Service HEAD OFFICE: CAIRO

Cairo :
 Office : 4, Manakh Street.
 Telephone 35-47 Ataba.
 Stores : Boulac. Tel. 967 M.
 P. O. Box 684.
 Telegrams : " RAPID "
 Cables : " RAPID "

Alexandria :
 Office : Bab El Karasta.
 Telephone 57-89.
 Stores : Karmous, Tel. 61-49.
 P. O. Box 981.
 Telegrams : " WABOUR "
 Cables : " RAPID "

CRÉDIT IMMOBILIER SUISSE-EGYPTIEN

(Société Anonyme Suisse)

CAPITAL Francs. S. 1.250.000.

SIÈGE SOCIAL..... 16, Rue de Hollande (Genève.)

SIÈGE ADMINISTRATIF..... 9, Rue Chérifein (Le Caire.)

ALEXANDRIE
 Tél. 4040 - B.P. 2106

OSCAR GREGO

LE CAIRE
 Tél. 3613- - B.P. 934

Beyrouth : B.P. 596

ASSURANCES

Incendie. - Transports Maritimes. - Fluviaux. - Terrestres. - Automobiles. - Accidents et Maladies.
 Collectives Ouvriers - VIE - Responsabilité Civile - Bagages - Vol - Bris de Glaces - Valeurs et
 Numéraire par Poste et par Messenger - Émeutes - Infidélité.

Effectuées auprès des Compagnies :

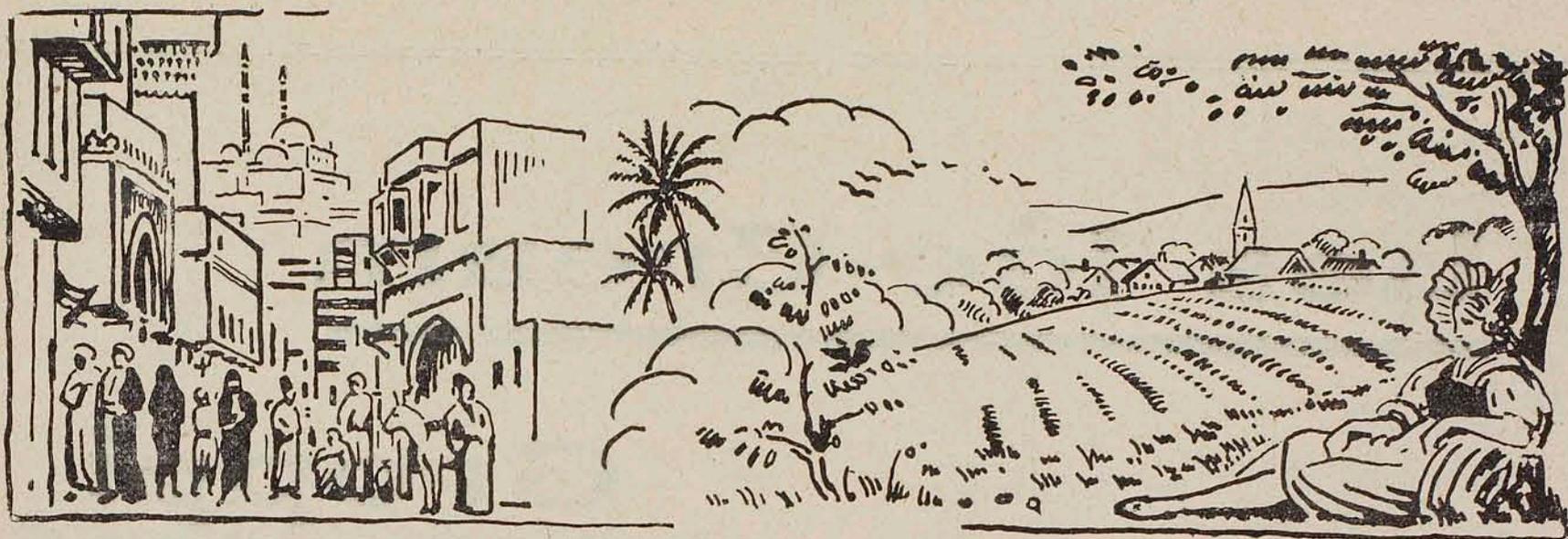
CALEDONIAN INSURANCE CY. (Compagnie d'Assurance fondée en 1845).

FATUM (Compagnie d'Assurance contre les accidents).

THE NETHERLANDS (Compagnie d'Assurance fondée en 1845).

SOCIETA' ASSICURATRICE INDUSTRIALE — ET AU LLOYD'S.

Organisation spéciale pour assurances industrielles de toute sorte : Incendie, Accidents professionnels et Maladies des ouvriers et frais y relatifs, Responsabilité civile des Industriels et des Entrepreneurs.



Dans la Colonie du Caire.

Cercle Suisse du Caire

COMMUNICATIONS.

Décès : Le Comité du Cercle Suisse a la regret de faire part du décès de Madame Emma Wehrli-Roth, survenu le 7 mai dernier. Il présente ses condoléances sincères à la famille de la défunte.

Nouveaux Membres :

MM. Schmidheiny, Ernest,	actif	1 janvier
Mueller Herman,	actif	1 mars
Chabloz Jules,	actif	1 mars
Guyot Henry,	passif	1 mars
Durand Jean,	passif	1 mars
Dr. Halter,	actif	1 mars
F. Rutgers, prof.,	actif	1 mars
Dr. Wieland Karl,	passif	1 avril
M ^{lle} Zeller Rose,	passif	1 mai

A ces nouveaux membres, nous souhaitons la plus cordiale bienvenue au Cercle.

Démissions : Le Comité a enregistré la démission de MM. Moro, H. Mueller, Dr. K. Wieland.

AVIS.

A la dernière fête de Pâques, un pardessus a été échangé au Cercle Suisse du Caire.

Etant donné que dès le lendemain les chaleurs se sont installées en Egypte, il est probable que la personne qui a emporté un pardessus ne lui appartenant pas, ne s'apercevra de son erreur que l'hiver prochain ; nous prions tous ceux qui ont été au Cercle à Pâques de voir si le paletot qu'ils ont à la maison est bien le leur.

Signes distinctifs : Paletot noir avec dans les poches un fragment de poterie avec inscription arabe ; une boîte de cigarettes Isis.

Prière de communiquer tous renseignements à ce sujet au Président du Cercle.

BIBLIOTHÈQUE.

La **Bibliothèque** du Cercle est ouverte chaque mercredi soir de 7 à 8 heures ; le bibliothécaire y est à la disposition des amateurs de livres.

L'Eglise Evangélique du Caire

(Temple : 39 Rue Fouad el Auwal)

accueille cordialement tous les protestants comprenant le français.

Son pasteur (M. J. Raccaud, 12 Rue Soliman pacha, Boîte postale 952. Téléphone : Boustan 5922) présidera les services suivants, le Dimanche 19 Mai (Fête de Pentecôte).

10 h. 15. Ecole du Dimanche.

Texte : *Le naufrage de St-Paul.*

11. h. Culte.

Texte : *« Le Père qui demeure en moi, dit Jésus, c'est lui qui fait les œuvres ».* (Jean XIV, 10).

Un Culte de Cène sera célébré.

Le Dimanche 26 Mai prochain, à l'issue du Culte, aura lieu l'ASSEMBLÉE ANNUELLE des membres de l'Eglise.

ASCENSEURS SCHLIEREN (Suisse)

Munis d'appareils de sûreté les plus perfectionnés

AGENTS : MIFANO FRÈRES & C^o ALEXANDRIE - LE CAIRE

Les Ice-Cream

Groppi

Se consomment sans danger
par les enfants et les malades.

GOUTEZ LES DELICIEUSES
EAUX GAZEUSES

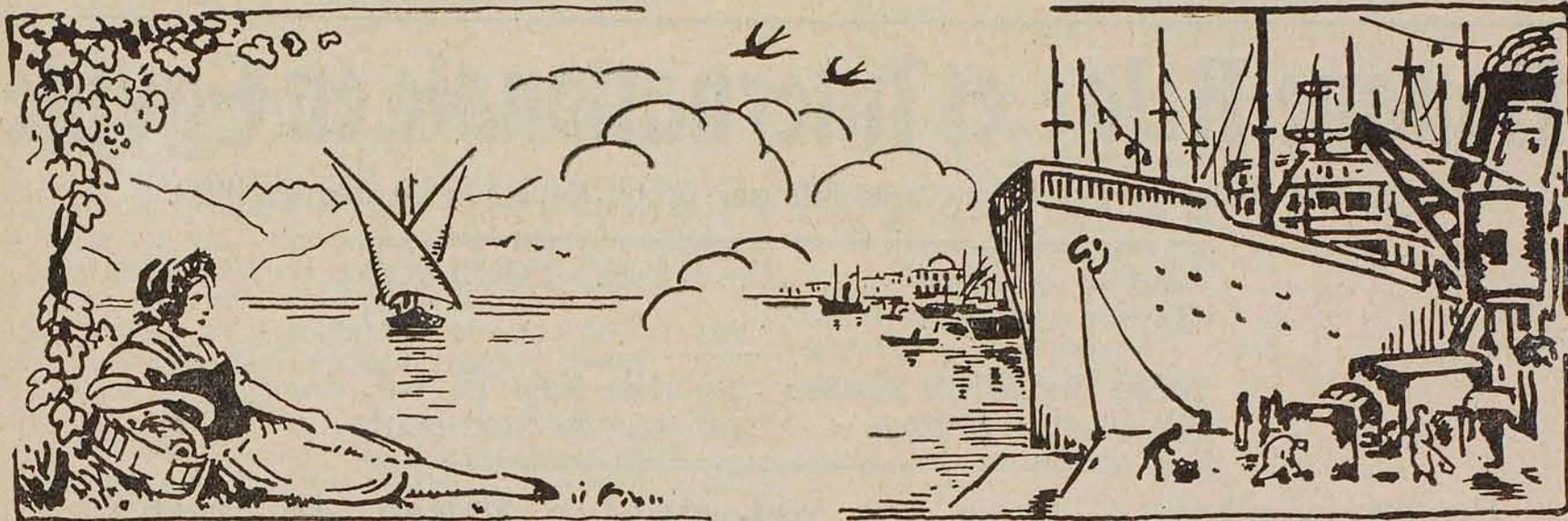
"Gloria"



FABRICATION

CROWN & BOMONTI





Dans la Colonie d'Alexandrie.

La Mort de M. Fred. W. Simond.

Ancien Président de la Société Suisse
et ancien Bâtonnier de l'Ordre des Avocats d'Egypte

La mort de notre éminent compatriote M. Fred. W. Simond Bâtonnier des Avocats d'Egypte a vivement ému les divers milieux de notre ville où le défunt ne comptait que des amis. La Barreau et le Palais ont tenu à lui rendre un hommage et nous lisons dans le *Journal des Tribunaux Mixtes* du 5 mai :

« L'an dernier, à cette époque, le Bâtonnier *Simond*, après avoir consacré quarante-trois années au Barreau mixte, nous quittait pour s'accorder, dans sa patrie, quelque repos. On se souvient des manifestations déférentes et affectueuses dont la Magistrature, aussi bien que le Barreau mixtes, avaient entouré son départ.

En réponse à l'allocution où, au cours du thé d'adieu qui lui fut offert, le Bâtonnier Tatarakis rendit hommage à son talent, à sa loyauté, à sa courtoisie, à sa bonté, le Bâtonnier Simond avait répondu, par ces quelques mots vibrants d'émotion.

« Messieurs, je ne puis vous dire que ce mot : merci ; mais je vous le dis du fond du cœur. J'ai dans l'exercice de ma profession et de ma vie, fait ce que j'ai pu. Vous me tenez quitte de mes intentions. Je ne jamais espéré tant de joie ; et voici que ce que je ne me permettais pas de souhaiter s'est réalisé : ce jour est le plus beau de ma vie.

Le Bâtonnier Simond avait déclaré n'avoir fait que ce qu'il avait pu. Heureux et dignes d'envie, avons-nous alors observé, ceux qui, comme lui, firent autant et si bien.

Encore que les forces du Bâtonnier Simond eussent quelque peu décliné, la jeunesse de son caractère et son inébran-

nable énergie semblaient lui promettre encore de nombreux jours. Aussi, la nouvelle de son décès, qui nous parvint de Genève, causa-t-elle au Palais un douloureux étonnement.

A l'audience tenue Mercredi dernier par la 1ère. Chambre de la Cour, le Bâtonnier Tatarakis a prononcé, en termes émus, l'éloge de notre grand confrère. Une fois de plus furent exaltées sa vaste culture, la rectitude de son jugement et son exquise affabilité.

M. le Président Favenc, s'associant au deuil du Barreau, dit en quelle estime, la Magistrature avait tenu celui qui, durant sa longue et brillante carrière, avait si dignement honoré la robe.

A son tour, Comanos bey, Chef du Parquet, paya, au nom de la Magistrature debout, son tribut à la mémoire du disparu.

Nous présentons à la veuve et à la famille de notre très regretté confrère l'expression de nos profondes condoléances.

Nous remercions notre confrère pour ce témoignage de sympathie rendu à l'éminent compatriote, dont le départ met en deuil notre Colonie.

EN MÉMOIRE

En mémoire de feu Fred. W. Simond :

Don de Madame Ch. Baumann.... P.T. 100
en faveur de la « Société Helvetia ».

Don de M. & Madame J. R. Fiechter P.T. 100
en faveur du Home International.
versés directement.

LAUSANNE-OUCHY, SUISSE

Ville d'éducation et de séjour

Banque Belge et Internationale en Egypte

Société Anonyme Egyptienne, autorisée par Décret Royal du 30 Janvier 1929.

Capital souscrit.....	L.E.	1.000.000
Capital versé.....	»	500.000

Siège Social au Caire : 45, Rue Kasr El Nil.
Siège d'Alexandrie : 10, Rue de Stamboul.

Correspondants dans les principales Villes du monde.
 Traite toutes les opérations de Banques.

SOCIÉTÉ ANONYME DES CIMENTS D'EGYPTE

— *Siège Social :* **BRUXELLES** —

Siège d'Exploitation : **LE CAIRE**, Rue Madabegh — Usines à **MASSAARAH**.

Ciment Portland Artificiel
"MAASSARAH"

Garanti conforme aux exigences du *British Standard Specifications*
 for *PORTLAND CEMENT* ainsi qu'aux spécifications spéciales du
 Gouvernement Egyptien.

PRODUCTION ANNUELLE: 80.000 TONNES

THE CAIRO SAND BRICKS Co.

Produit annuellement **30 millions** de briques
Silico-Calcaires de bonne qualité et assure,
 en outre, à sa clientèle des livraisons rapides
 grâce à son organisation.

Bureaux et Usine : **AU CAIRE (Abbasieh)** Tél. 1168 — B. P. 959.

CLUB NAUTIQUE SUISSE

COMPTE - RENDU

de l'Assemblée Générale Annuelle tenue le 8 Mai 1929

Quoique nos membres aient répondu en nombre imposant à l'appel du Comité — il y en avait 32! —, ils ne furent quand même pas assez nombreux pour satisfaire aux Statuts qui pour un changement des Statuts exigent la présence de la moitié des membres actifs du Club.

Toutefois, les 25 % nécessaires pour l'ordre du jour ordinaire de l'Assemblée Générale Annuelle y étaient.

On commença donc par donner lecture du procès-verbal de la dernière assemblée, des rapports du Secrétaire, des Chefs d'Equipe et du Caissier et par faire circuler les comptes que déjà les Censeurs avaient trouvés en règle. Le tout fut approuvé et déchargé fut donnée au Comité sortant.

Plusieurs membres de ce dernier ayant décliné une réélection, un nouveau Comité fut élu suivant les propositions de l'ancien. Le voici :

<i>Président :</i>	MM. G. Allemann
<i>Vice-Président :</i>	» O. Bless
<i>Secrétaire :</i>	» S. Peter
<i>Caissier :</i>	» S. Wichser
<i>Chef du Matériel :</i>	» H. Knoblauch
<i>Chefs d'Equipe :</i>	» H. Kienast
	» J. F. Grand
<i>Conseillers :</i>	» A. Hilty
	» J. Huber.

Censeurs: furent nommés par acclamation MM. E. Frauenfelder et E. Müller, Délégués auprès de la F.S.A.E. : MM. H. R. Blendinger et S. Wichser.

Après que tout ceci ait marché comme sur des roulettes, surgit la question épineuse du changement des Statuts sans quorum. Des efforts désespérés furent tentés pour dénicher par téléphone les 4 membres qui faisaient encore défaut, mais ce fut peine perdue. Une discussion copieuse chargée de multiples propositions ne tarda pas à naître, dont il serait trop long de mentionner les péripéties. Retenons-en le résultat :

Vu que les Statuts actuels n'autorisent pas la convocation d'une seconde assemblée dans le cas que le quorum n'est pas atteint et que la question du changement des Statuts ne pourra donc être soumise à nouveau qu'à l'assemblée générale annuelle de l'année prochaine ;

Vu qu'il est peu probable de pouvoir réunir au printemps une proportion plus grande de membres qu'à l'assemblée présente, et qu'il serait donc impossible d'arriver jamais au changement désiré ;

Vu qu'il s'agit en l'espèce d'un changement de peu d'importance ;

L'Assemblée décide à l'unanimité :

« que malgré le fait qu'il manque 4 membres pour que le quorum prescrit soit atteint.

« les articles 4 et 16 des Statuts sont changés comme

proposé et que la présente décision doit être publiée en détail dans le « Bulletin Suisse d'Egypte ».

L'année sociale commencera donc à l'avenir le 1^{er} Novembre de chaque année. L'assemblée générale annuelle aura ainsi lieu au mois de Novembre de chaque année.

Par suite de ce changement, le présent exercice ne comprendra qu'une période de 7 mois après laquelle de nouvelles élections devront avoir lieu.

Tout le monde pousse un soupir de soulagement, et avec un élan renouvelé on procède aux admissions. Les quelques démissions pour départ de l'Egypte (parmi lesquelles celles de nos membres fondateurs MM. J. Erb. et F. Jenny) sont plus que compensées par 7 admissions que voici :

MM. M. Berla
» C. L. Burckhardt
» G. Junod
» A. Magnin
» Dr. G. Rüedi
» M. Schneider
» G. Schuler

En outre, MM. P. Eckerlin et Sidney Germano (ce dernier étranger) furent présentés pour être soumis au vote lors de la prochaine assemblée.

Après que Mr. Weidmann ait encore envisagé de nouveaux changements des Statuts à soumettre à l'assemblée générale du mois de Novembre (établissement d'une seconde assemblée en cas de quorum insuffisant de la première, possibilité pour les membres de demander la convocation d'une assemblée, réduction du quorum, etc.) l'on se sépare satisfait de la bonne besogne faite.

ECOLE PRIMAIRE SUISSE — Alexandrie

Dans sa séance du 29 avril le Comité de l'Ecole primaire suisse, a réélu son Bureau comme suit :

<i>Président :</i>	M. Ch. Kohler
<i>Secrétaire :</i>	M. Gaston Montant
<i>Trésorier :</i>	M. A. Hilty

Horaire d'été : L'Ecole est fermée l'après-midi à partir du lundi 13 courant.

Vacances d'été : Les vacances d'été commenceront le lundi 1^{er} juillet et la rentrée des classes est fixée au mardi 1^{er} octobre.

OFFENE LEHRSTELLE.

Gesucht auf 1 Oktober 1929 patentierte Primarlehrerin, Alter 22-30 Jahre, mit Schulpraxis, für die Schweiz. Primarschule in Alexandrien. Gute Kenntnisse der französischen Sprache notwendig. Für die genauen Bedingungen wende man sich an das

Comité de l'Ecole Primaire Suisse
B.P. 997 — Alexandrie

BUHLER FRÈRES. Atelier de construction et fonderies à Uzwil. « Suisse »

Bureau d'Alexandrie: 14, Rue Stamboul, B.P. 1822, Tél. 1180

AUTOMOBILES OPEL

Les plus vastes Usines d'Europe pour la fabrication en grande série

Grâce à une nouvelle organisation permettant de faire des économies sensibles, la maison OPEL, de réputation mondiale, baisse ses prix considérablement :

TORPEDO 2 places, 6 HP.	L.E. 125
TORPEDO 4 places, 6 HP.	» 135
CAMIONNETTE livraison, 6 HP.	» 135
TORPEDO 5 places, 10 HP, 6 cyl.	» 210
CONDUITE INTERIEURE 5 places, 10 HP, 6 cyl.	» 235

Ces voitures, qui sont les plus économiques, comportent tous les derniers perfectionnements.

La consommation de la petite 6 HP est de **250** Kilomètres au bidon de P. T. 30.

Profitez de ces prix dérisoires, et faites sans retard un essai qui vous convaincra !

G. PAVID & Co.
Rue Elfy Bey, LE CAIRE.

AUTOMOBILES OPEL

Eglise Protestante d'Alexandrie

Pentecôte 19 Mai à 10.15 h. a. m :
Prédication en Allemand.

Confirmation (*avec brève allocution en français*).

A 11.00 h. a. m. Communion.

Pasteur : S. MOJON.

Eglise Protestante, Tél. 4249 En Ville.
 (14 Rue de la Poste)

Le Pasteur S. Mojon, » 3940 » »
 (8 Rue Nébi Daniel)

NAISSANCE

Nous avons le plaisir d'annoncer l'heureuse naissance de
Susanna Rosmarin Burckhardt-Reinhart
 née le 10 mai 1929.

Nos félicitations et nos vœux aux parents et aux grands-parents.

* * *

M & Madame Reinhart ont versé directement les sommes suivantes à l'occasion de la naissance de leur petite-fille :

Suzanna Rosemarin

L.E. 100 au Fond Jacot

L.E. 100 à la Société Helvetia.

Rapport du Comité du Groupe d'Alexandrie de la N.S.H. pour l'année 1928-29

Messieurs,

Nous venons de vous soumettre le rapport de l'activité de notre groupe et de son comité durant l'exercice écoulé. Nous avons eu le plaisir de réunir la moitié de nos membres au cours du mois de Mai dernier pour discuter le problème des décorations étrangères et celui du règlement des jeux de hasard. Monsieur R. Rahm a bien voulu présenter un travail qui fut entendu avec beaucoup d'attention. Deux tiers des membres présents furent partisans de l'initiative visant l'interdiction de l'acceptation d'une décoration étrangère. Quant à l'initiative demandant la réouverture et le règlement des jeux des hasards dans les Kursaals suisses, le groupe fut unanime à se prononcer contre cette dernière.

Au cours de l'année le comité a tenu cinq séances. Il prit connaissance des communications que lui fit le secrétariat des Suisses à l'Etranger et fit paraître dans le Bulletin Hebdomadaire les pages susceptibles d'intéresser nos compatriotes en Egypte.

Notre correspondant eut à intervenir au sujet du règlement de la taxe militaire d'un de nos compatriotes il fut heureux de pouvoir s'acquitter de cette tâche.

Répondant à une invitation qui lui fut adressée par le Secrétariat des Suisses à l'étranger et une Commission spéciale, le Comité se fit un devoir d'organiser une collecte en faveur de la Maison de Vacances de Rhâzuns (Grisons). Le Comité est très heureux du résultat que cette collecte donna dans notre colonie.

Il invita également nos compatriotes du Caire à suivre cet exemple et le cercle suisse du Caire se chargera d'organiser cette collecte en faveur de l'œuvre de Rhâzuns.

Au cours de ses séances le Comité s'occupa en premier lieu à étudier les possibilités de formes nouvelles à donner à notre existence. Par la proposition de modifications des statuts en vigueur, il croit voir la seule forme conforme au mode actuel de notre existence.

Le Comité remercie les membres du groupe de la confiance qu'il lui fut donnée durant l'année écoulée.

Le Président,
 S. VILLEMEN.

Le Secrétaire,
 S. MOJON.

Chers compatriotes,

Le Bulletin Suisse d'Egypte est votre journal. Ecrivez-nous, aidez-nous de vos suggestions, de vos conseils. Nous ne vous demandons pas des articles, mais des projets à réaliser, des idées à défendre, le résultat de vos réflexions, de vos expériences.

Ce n'est que grâce à votre collaboration que le *Bulletin Suisse d'Egypte* sera vraiment digne de son nom, de ses ambitions, de son très grand désir, de «servir» d'être utile et de devenir vraiment le *Bulletin* de tous les Suisses établis en Egypte.

Nous prions Messieurs les Secrétaires des diverses Sociétés, de bien vouloir faire parvenir avant le Samedi soir, toutes leurs communications à la Rédaction du Bulletin suisse d'Egypte :

Alexandrie : 13, Rue Stamboul.

Au Caire : 109, Avenue de la Reine Nazli.

DEMANDES D'EMPLOI

Suisse, 22 ans, actuellement à Lausanne, connaissant le Français, l'Anglais, l'Allemand, l'Italien et l'Espagnol et correspondant dans toutes ces langues en utilisant la sténo-dactylographie, cherche emploi dans un bureau.

* * *

Dame Suisse-française, Docteur ès sciences sociales donnerait leçons particulières, Culture générale, préparation de droit. Accepterait secrétariat contentieux, jurisprudence.

S'adresser à M^{me} Salerian Saugy, Téléphone 46-70.

* * *

Institutrice : Suisse, 23 ans, brevets pour l'enseignement secondaire (Berne), certificat pour l'enseignement du français (Lausanne), langues allemande, française, anglaise, piano, — cherche emploi d'institutrice dans une école ou dans une famille.

J. G. JACOT - DESCOMBES, Ingénieur

ALEXANDRIE, B.P. 538. - Téléphone 4987.

Adresse Télégr. DYNAMOTOR

REPRÉSENTANT pour l'EGYPTE de :

S. BROWN, BOVERI & Co., Baden Suisse.

Machines et Appareils Electriques, Turbines à Vapeur, Traction Electrique, Transport de Force, Centrales, Treuils Electriques.

Soc. des ACIERIES GEORGES FISCHER, Schaffhouse. — Aciers spéciaux.

NASMYTH, WILSON & Co., Manchester. — Pompes hydrauliques.

Soc. ERNEST HECKEL, Sarrebrouk. — Transport Aériens, Installations de Manutention.

BUREAU D'INGÉNIEUR-CONSEIL.

Projet d'installations électriques, thermiques et frigorifiques. — Elaboration de Devis. — Inspections, Contrôle, Surveillance.

Les surprises
de la
SALT & SODA
pour
1929

1° Tous les ménages emploieront les Huiles et les Savons de la SALT & SODA.

2° Des Camions assureront le Service à Domicile Gratuit.

Téléphonez aux N^{os} } 82
56-09.